LES EMPRUNTS LEXICAUX ROUMAINS AU FRANÇAIS: APPROCHE LEXICOGRAPHIQUE ET SÉMANTIQUE DU VOCABULAIRE DE LA MODE VESTIMENTAIRE*

MIHAELA POPESCU[1]

Abstract. The paper aims to develop the semantic contrastive analysis of the lexicographical descriptions of 3 items pertaining to the lexical field of clothing: Fr. *blouse* / Ro. *bluză,* Fr. *veste* / Ro. *vestă,* Fr. *jupe* / Ro. *jupă*. The semantic approach underlies the componential analysis of the specific traits making up the semanteme of the corresponding lexeme. Secondly, componential analysis and pragmatic and sociolinguistic considerations intertwine in order to more accurately map linguistic description to the evolution of the referents throughout time.

Key-words: lexical creativity, semantic changes, lexical borrowing of French origin.

1. INTRODUCTION

1.1. Ancrage historique

À la fin du XVIIIe siècle et surtout à partir des années 1820–1830, la société roumaine commence un ample et nécessaire processus de modernisation, qui se prolonge ensuite tout au long du XIXe siècle. À la recherche de leur propre identité, les Roumains deviennent d'autant plus conscients de leur origine latine et, pressés longtemps par le monde slave et balkanique, ils se dirigent finalement vers l'adoption des modèles (spirituels, sociaux, culturels) occidentaux, français, en tout premier lieu.

Au niveau linguistique, le contact (à distance) entre le roumain et le français a eu pour conséquence l'enrichissement et la modernisation, ainsi que la redéfinition de la physionomie néo-latine du roumain, dans l'aire de la romanité sud-est européenne. L'insertion des termes néologiques d'origine française dans le lexique roumain a été faite dans les zones les plus variées de l'activité humaine.

* Cet article est publié dans le cadre du projet de recherche *Typologie des emprunts lexicaux roumains au français. Fondements théoriques, dynamique et catégorisation sémantique* - FROMISEM (PNII – IDEI 383/2008), financé par le *CNCSIS–UEFISCSU*.

[1] Université de Craiova, Roumanie, cecilia99_ro@yahoo.com

RRL, **LVIII**, *2*, p. 153–168, Bucureşti, 2013

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

1.2. Les emprunts lexicaux roumains au français dans le vocabulaire de la mode vestimentaire

L'un des domaines de la vie socio-culturelle qui s'est enrichi et renouvelé à partir de la fin du XVIIIe siècle par un grand nombre de néologismes d'origine française est celui de la *mode*[2] *vestimentaire*, longtemps influencée par les modèles byzantins et turcs. Ainsi, des mots tels que: *alagea* « espèce d'étoffe de toile rayée », *biniş* « habit long doublé de fourrure », *cacom* « habit en fourrure de hermine, porté par les voïvodes et par le boyards de premier rang », *caftan* « manteau blanc, orné, porté par les voïvodes et par le boyards », *cauc* « bonnet de fourrure haute et sphérique », *ceacşiri* « pantalons à la Turque », *feregea* « manteau léger porté l'été », *fermenea* « veste courte doublée de fourrure », *gevrea* « mouchoir en toile », *giugiuman* « bonnet de fourrure de zibeline », *işlic* « bonnet à la Turque », *pambriu* « espèce d'étoffe de laine », *şamalagea* « espèce d'étoffe de Démasque », *zuf* « espèce d'étoffe fine de laine », etc. (Groza 2004: 44), aujourd'hui des archaïsmes, complètement inusités à cause de la disparition des référents, démontrent-ils cet état de choses.

En revanche, une statistique faite sur le vocabulaire actuel de la mode vestimentaire (v. Iovănescu / Rădulescu 2000: 41) démontre que le nombre des lexèmes à étymologie française représente plus d'une centaine de termes, dont la plus grande majorité enregistre leur première attestation entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle[3]. La langue illustre ainsi le dynamisme extraordinaire du phénomène socio-culturel de la *mode vestimentaire*, présent dans les Principautés Roumains à cette époque-là.

Du point de vue typologique, dans la catégorie des termes dénommant des pièces de vêtements proprement dites, Iovănescu / Rădulescu (2000: 42) font distinguer:

(i) des sous-vêtements: *chiloți* « caleçons, culotte », *combinezon* « combinaison », *furou* « fourreau », *jupă* « jupon », *maiou* « maillot de corps », *portjartier* « porte-jarretelles », *sutien* « soutien-gorge » ;

(ii) des pièces de vêtement qui revêtent la partie supérieure du corps: *bluză* « blouse », *bustieră* « bustier », *corsaj* « corsage », *corset* « corset », *etolă* « étole », *jachetă* « jaquette », *troacar* « trois-quarts », *tunică* « tunique », *vestă* « gilet » ;

(iii) des pièces de vêtement qui revêtent la partie inférieure du corps: *pantaloni* «pantalons », *colanți* « collants » ;

(iv) des pièces de vêtement qui revêtent les deux parties du corps: *capot* « robe de chambre (pour femmes), peignoir », *deux pièces* « deux pièces », *dezabié* « robe d'intérieur, déshabillé », *taior* « costume tailleur » ;

[2] Le mot français *mode* (du latin MODUS, avec le changement du genre), au sens d' « ensemble d'habitudes passagères, conformes au modèle esthétique reçu par la société à laquelle on appartient », dérivé, par extension métonymique, de la signification originaire « manière de se comporter propre à un groupe social, une région, un pays » (TLFi) est d'ailleurs un emprunt panroman : roum. *modă*, it., esp., port. *moda*.

[3] Il faut préciser que dans ce pourcentage ne sont pas intégrés les mots avec une existence éphémère dans le vocabulaire analysé, tels que: *bertă, balaieuză, bavolet, ghimpă, tabliet*, etc. (v. aussi Popescu, L. 2010).

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

(v) des pièces de vêtement qu'on porte par-dessus d'autres: *canadiană* « canadienne, longue veste de peau – apud *TLFi* », *impermeabil* « (vêtement) imperméable », *mantou* « manteau »*, palton* « paletot », *pardesiu* « pardessus », *pelerină* « pèlerine ».

Pour compléter le panorama sur l'importance de l'influence française dans le domaine analysé, on cite encore quelques exemples, classifiés par Iovănescu / Rădulescu (2000: 42–43) de la manière suivante :

– termes désignant des accessoires ou des chaussures: *colerată* « collerette », *colier* « collier », *cravată* « cravate », *eşarfă* « écharpe », *fular* « foulard », *medalion (culisant, placat)* « médaillon (coulissant, plaqué) », *şal* «châle» ; *manşon* « manchon » ; *basc* « (béret) basque », *fişiu* « fichu », *melon* « (chapeau) melon », *tocă* « toque » ; *botină* « bottine », *escarpeni* « escarpin », *mocasini* « mocassin », *sanda* « sandale », *şosetă* « chaussette », *trotteuri* « trotteurs » ; *fermoar* « fermoir », *franjuri* « franges », *paiete* « paillettes », *pasmanterie* « passementerie », *paspoal* « passepoil (liseré) » ;

– termes désignant des techniques de couture: *bretele* « bretelles », *broderie* « broderie », *calotă* « calotte », *cambrat* « cambré », *decolteu* « décolleté », *drapaj* « drapage », *dublură* « doublure », *matlasat* « matelassé », *(guler) montant* « col montant », *pense* « pinces », *pliseuri* « plissés », *revere* « revers », *(rochie) midi, mini, maxi* « (robe) mini, midi, maxi », *tăiat în biais* « coupé en biais », *trenă* « traîne » ; *a deşira* « (se) démailler », *a mula* « (se) mouler », *a surfila* « surfiler » ;

– termes désignant des tissus et des fourrures: *brocart* « brocart, étoffe de soie, brochée d'or, d'argent – apud *TLFi* », *catifea ecosez* « velours écossais », *crep-satin* « crêpe satin », *crep Georgette* « crêpe Georgette, crêpe très fin et léger, en soie naturelle, artificielle ou synthétique – apud *TLFi* », *(eşarfă din) dévoré de mătase* « écharpe en dévoré de soie », *fetru* « feutre, étoffe non tissée, imperméable, obtenue en foulant et en agglutinant du poil ou de la laine - apud *TLFi* », *(rochie) gofrată* « (robe) gaufrée, dont le tissage fait apparaître une alternance de reliefs et de creux – apud *TLFi* », *lamé* « lamé, qui est orné de fines lames (d'or, d'argent, etc.), qui est tissé avec des fils de métal ou de matière synthétique lui conférant un aspect scintillant – apud *TLFi* », *jersé* / *jerseu* « jersey », *ottoman* / *otoman* « tissu de soie, à trame de coton, à grosses côtes – apud *TLFi* », *muselină* « mousseline », *organza* « organza, organdi », *pluş* « peluche », *satin* « satin », *satin duchesse* « satin duchesse », *şifon* « chiffon », *tafta* « taffetas », *tafta brocată* « taffetas brochée », *triplu voal* « triple voile », *tul* « tulle », *ţesătură satinată* « tissu satiné » ; *vizon* « fourrure de vison ».

1.3. Démarche méthodologique

Nous nous proposons de faire une analyse sémantique contrastive des descriptions lexicographiques de trois unités lexicales appartenant au micro champ notionnel des pièces de vêtement: fr. *blouse* / roum. *bluză,* fr. *veste* / roum. *vestă,* fr. *jupe* / roum. *jupă*. Bien que tous ces lexèmes illustrent en roumain le même phénomène de conservation partielle[4] des

[4] Une analyse sémantique des emprunts roumains au français effectuée dans le cadre du projet de recherche FROMISEM a fait ressortir la typologie suivante : (i) conservation – totale ou partielle – du sens / des sens de l'étymon français, parfois avec le maintien en roumain d'un sens aujourd'hui

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

sens de l'étymon français, ils se distinguent pourtant sous plusieurs aspects que nous voulons mettre en évidence:

(a) conservation partielle des sens de l'étymon avec une ou plusieurs innovations sémantiques réalisées à l'intérieur de la langue roumaine, comme dans le cas du mot *bluză*;

(b) conservation du sens le plus souvent véhiculé dans la langue source au moment de l'emprunt, comme dans le cas du mot *vestă*;

(c) conservation de tous les sens de l'étymon français avec le maintien en roumain actuel uniquement d'une signification moins usuelle dans la langue source, comme dans le cas du mot *jupă.*

La démarche sémantique adoptée s'appuie premièrement sur l'analyse des traits sémiques considérés comme prototypiques dans la configuration du sémantème de chaque mot analysé, ce qui nous conduit à la distinction et à la désambiguïsation au niveau référentiel et, par voie de conséquence, au niveau de leurs dénominations d'un système linguistique à l'autre. En deuxième lieu, l'analyse sémantique sera étayée souvent par le recours à la pragmatique ou bien à la sociolinguistique, pour mieux corréler la description linguistique avec l'évolution des référents au fil du temps, étant donné que *la mode* est par elle même « un objet culturel autonome » (Barthes 1967: 227) avec une profonde visée sociologique:

> [...] un énoncé de Mode implique au moins deux systèmes d'information: un système proprement linguistique, qui est la langue (...), et un système « vestimentaire », selon lequel le vêtement (*les imprimés, l'accessoire, la jupe plissée, une veste-brassière,* etc.) signifie soit le monde (*les Courses, le printemps, l'âge mur*), soit la Mode. Ces deux systèmes ne sont pas séparés: le système vestimentaire semble pris en charge par le système linguistique (Barthes 1967: 38).

Par suite, pour ce qui est des traits communs et distinctifs pris en considération pour l'analyse sémantique des unités lexicales dans les deux langues considérées, nous avons pris comme point de départ les taxinomies suivantes:

1. LA CONFIGURATION: Forme: [+large] ou [+étroite] ou bien [+légère] ou [+grosse], etc.; Dimension: [+longue] ou [+courte] ou [+moyenne]; Substance / Matière: [+lin] et / ou [+toile] et / ou [+tissu], etc. ou bien [+opaque] ou [+transparente], etc.; Modèle: [±ornements (boutons et / ou manches (longues / courtes) et / ou col (large / petit)];
2. LA LOCALISATION: [+partie supérieure du corps] et / ou [+partie inférieure du corps]; [+dessus] ou [+dessous];
3. LE GENRE DE L'USAGER: [+masculin] et / ou [+féminin];
4. LA DESTINATION: [+objet de mode] et / ou [+costume] et / ou [+vêtement].

Enfin, pour la description lexicographique que nous proposons, les sens français sont donnés, en général, d'après le TLFi, complété avec les dictionnaires GRLF, GLLF et le Littré; les sens roumains, d'après le DA / DLR, le DEX, le DLRC et le DN[5] (v. la bibliographie).

disparu en français (situation rencontrée dans le cas des mots appartenant à un domaine spécialisé, technique et scientifique); (ii) innovations sémantiques opérées en roumain, ayant comme point de départ une signification de l'étymon français. Ces innovations se manifestent à travers divers mécanismes sémantiques: extensions analogiques et restrictions de sens, métaphorisations, passages métonymiques, glissements connotatifs, etc. (v. Iliescu et *al*. 2010: 593).

[5] Pour diverses précisions sur les emplois actuels, nous avons utilisé aussi les sites Internet.

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

2. ANALYSE LEXICO-SÉMANTIQUE DU *CORPUS*

2.1. Fr. *blouse* / roum. *bluză*

L'examen contrastif, à partir de la description lexicographique présentée *infra,* des significations du mot français *blouse* et de celles du mot roumain *bluză*, qui en provient[6], met en évidence le phénomène de conservation partielle des sens de l'étymon avec deux autres développements connotatifs réalisés à l'intérieur de la langue roumaine:

> ***blouse***, s.f. 1. vêtement de grosse toile en forme de chemise porté autrefois dans leur travail quotidien par les gens de la campagne, les ouvriers, les marchands, etc.; 2. vêtement de toile ou de tissu plus léger, taillé comme une blouse, et qui sert, dans certains métiers, à protéger les autres vêtements. Par métonymie: personne revêtue d'une blouse; paysan, ouvrier. Par extension: sorte de corsage féminin à manches, flou et boutonné[7].
>
> ***bluză*,** s.f. 1. pièce de vêtement pour la partie supérieure du corps, longue jusqu'à la taille, souvent à manches, taillée comme une chemise et portée par les femmes; 2. vêtement de tissu plus léger qui sert, dans certains métiers, à protéger les autres vêtements; 3. vêtement de tissu porté l'été par les soldats au lieu du veston[8].

Selon le TLFi, le mot français *blouse* a une étymologie obscure: d'une part, l'hypothèse proposée par le FEW (tome 21 : 518) à partir de l'étymon **blaude* (mot d'origine germanique au sens de « vêtement de grosse toile porté surtout par les charretiers »)[9] serait satisfaisante uniquement du point de vue sémantique et moins opérante du point de vue formel, car le changement du *-d-* en *-z-* reste difficile à expliquer (v. TLFi) ; d'autre part, le rapprochement formel du toponyme *Péluse* (lat. PELUSIUM, apud TLFi) ne pourrait lui non plus justifier les mécanismes cognitifs de l'antonomase, car « cette ville avait changé du nom avant le Moyen Âge et l'industrie textile ne paraît pas avoir été une de ses activités » (TLFi). Enfin, ni l'hypothèse qui prend en charge l'héritage du latin BULLOSA « bouffant » n'a pas fait fortune dans les ouvrages lexicographiques, car seul le GLLF avance un tel point de vue.

Le mot est attesté en français dès 1788 avec le sens originaire de « vêtement ample des paysans ». Jusqu'en 1822, il a ajouté le sens secondaire de « vêtement taillé comme une blouse paysanne qui sert à protéger les autres vêtements », puis il a évolué vers l'acception plus spécialisée de « sorte de corsage de mode tout actuelle » et plus tard, entre 1858-1866, il a reçu, par métonymie, la signification de « personne revêtue d'une blouse; paysan, ouvrier ».

[6] Les ouvrages lexicographiques roumains sont unanimes à indiquer pour étymon du roumain *bluză,* le mot français *blouse*. Seul le NDU indique une étymologie multiple: « le roum. *bluză* provient du. fr. *blouse*, allm. *Bluse* ».

[7] Les sens indiqués représentent un résumé des descriptions lexicographiques données par le TLFi.

[8] Les sens indiqués représentent un résumé des descriptions lexicographiques données par le DEX, le DN et le MDN.

[9] L'étymon **blaude* se trouverait à l'origine de plusieurs variantes dialectales du fr. *blouse* (Littré).

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

Les premiers sens (v. *supra* 1 et 2) de *blouse*, tous les deux reliés par le sème [+étiquette d'une « situation mentale »] attestent donc le passage de l'idée de VÊTEMENT à celle de COSTUME, dans le sens proposé par Gogibu (2008):

> Le costume traduit et / ou correspond à une situation mentale (croyances, coutumes, situation sociale, sens de l'esthétique). [...], on pourrait dire que *le vêtement* est organique et *le costume* fonctionnel, l'altération du vêtement (abîmé ou incomplet) ayant une incidence sur sa praticité, celle du costume (inadapté à une situation donnée) sur sa fonction (Gogibu, 2008).

Plus précisément, *la blouse,* qui particularise initialement le costume des charretiers et ensuite celui des paysans, a, dès le début, une fonction symbolique identitaire. En plus, tout en servant à protéger les différents « corps de métier » dans leur travail quotidien, ce type de vêtement léger acquiert à travers le temps une destination précise et devient un indice distinctif au niveau socio-professionnel. Comme la première acception semble être vieillie en français moderne (la séquence « portée autrefois » indique la disparition du référent, vers la fin du XIXe siècle), dans son acception secondaire, la *blouse* devient un synonyme partiel de *bourgeron, sarrau, souquenille, tablier, cotte, bleu* (v. PRob). Mais, cette fois-ci il n'y a aucune connotation négative et aucune spécification sur la nature du travail effectué par ceux qui la portaient. Ce rapport d'équivalence devient visible dans des expressions très usuelles, telles que: *blouse d'écolier*, *blouse de peintre, blouse de mécanicien*, *blouse de laboratoire, blouse d'artiste, blouse de chirurgien* (*blouse de médecin* ou *blouse stérile*), *blouse de ménagère* ou, tout simplement, *blouse de travail*. Il y a pourtant deux locutions *blouse-robe* « une robe courte de maison », respectivement, *blouse-tablier* « une sorte de robe de maison longue », où le mot *blouse* semble garder son sens originaire lié au monde rural.

À partir de cette acception secondaire et par le renforcement de l'idée d' « indice », d' « étiquette », la métonymie se produit: les *blouses* représentent « les ouvriers » ou bien « le peuple », tandis que *les blouses blanches* indiquent une catégorie socio-professionnelle précise, « les médecins ».

Il est important pour notre démarche contrastive d'observer qu'aucun élément métalinguistique (des définitions présentées *supra*) n'indique la longueur du vêtement, plus précisément s'il recouvre tout le corps ou seulement la partie supérieure. Le GLLF mentionne pourtant que, dans l'acception secondaire du mot, il s'agit d'un type de « vêtement long ». Pourtant, le référent est défini de manière implicite ou explicite par les traits suivants :

– la configuration: Forme: large en taille / au bas; Substance: toile, tissu ou cotonnade, c'est-à-dire des matériaux légers qui trahissent le confort pour un travail plus ou moins difficile;

– le genre de l'usager: plutôt masculin;

– la destination: différents corps de travail.

C'est justement sa fonctionnalité et, par la suite, « sa popularité » qui détermineront au fil du temps le raffinement esthétique de *la blouse,* comme objet de mode féminine. Une nouvelle extension métonymique conduit à l'acception « sorte de corsage féminin à manches, flou et boutonné » qui se superpose partiellement sur la signification des mots *chemisier, chemisette, corsage, guimpe.* Le nouveau référent maintient la caractéristique 'léger' (y compris la finesse des matériaux) et la fermeture à boutons, mais il change le genre de l'usager et la dimension.

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

En conclusion, l'histoire du sens du lexème *blouse* résume trois paradigmes dans l'évolution même de la civilisation française: la dimension identitaire (dans la première acception, aujourd'hui vieillie), la dimension fonctionnelle, pragmatique (dans la signification secondaire, la plus courante dans la langue actuelle) et finalement la dimension artistique, propre à la mode féminine (dans le sens dérivé par extension métonymique, aujourd'hui plus ou moins technique et moins fréquent que l'acception secondaire).

En roumain, le mot *bluză* est attesté par les ouvrages lexicographiques (v. le RDW) dès 1823, premièrement avec la troisième acception du correspondant français, celle de « pièce de vêtement pour la partie supérieure du corps, longue jusqu'à la taille, souvent à manches, taillée comme une chemise et portée par les femmes » qui est, d'ailleurs, la signification la plus courante de nos jours.

En plus, en roumain moderne, ce mot ne désigne pas seulement un certain type de « corsage féminin, flou et boutonné », mais aussi toute une série de pièces de vêtement qui couvrent la partie supérieure du corps des femmes ou des hommes. Un tel objet peut être boutonné ou non, avec ou sans manches (longues ou courtes) et fabriqué des matériaux extrêmement variés: lin, laine, tissu, toile, coton, etc. Par conséquent, à côté de la signification principale de « corsage féminin, flou et boutonné », le mot *bluză* devient en roumain actuel un hyperonyme de *cămaşă* « chemise », *helancă*, *pulover*, *flanel*(*ă*) (*subţire*), *bluzon* ou *tricou*, désignant « toute espèce de pièce de vêtement légère pour la partie supérieure du corps », comme dans les exemples suivants: ***Bluza*** *de polar nu trebuie să lipsească din nici un rucsac. E mult mai bună* ***decât un pulover****.* (www.viajoa.ro/sfaturi-si-idei/ghidul-calatorului-lista-de-echipamente-de-munte-si-magazine-de-profil/) « Le polo ne doit pas manquer du sac à dos. Il est meilleur qu'un pull. » ou bien *Pe mine port aşa: tricou sau* ***bluză*** *de corp sintetică, ca strat de bază....* (http://www.viajoa.ro/sfaturi-si-idei/ghidul-calatorului-lista-de-echipamente-de-munte-si-magazine-de-profil/) « Je mets d'habitude: un T-shirt ou maillot de corps synthétique…».

Dans ce cas, à la différence de son étymon français qui désigne un vêtement de mode féminine, le mot roumain semble traduire, dans la langue contemporaine, plutôt l'idée de VÊTEMENT. Si au niveau conceptuel, on pourrait donc parler d'une régression, au niveau linguistique la relation métonymique engendre un nouveau sens pas encore attesté par les ouvrages lexicographiques consultés.

Mais, à l'époque où l'emprunt s'est produit, le mot roumain *bluză* avait uniquement le sens spécialisé, appartenant exclusivement au domaine de la mode vestimentaire féminine qui, longtemps influencée par les modèles orientaux et byzantins, se trouvait au début du XIXe siècle dans une étape d'imitation accrue des créations vestimentaires occidentales. C'est pour cela que le mot *bluză* s'imposera en roumain justement avec l'acception que son correspondent français véhiculait à ce moment-là et qui désignait un référent nouveau pour l'espace socio-culturel d'adoption.

La définition lexicographique donnée en 1913 par le DLR – un ouvrage quasi contemporain avec l'époque de l'attestation de l'emprunt, n'est pas manquée d'intérêt: « petit vêtement de tissu, de laine, etc. en forme de *iie*, porté par les femmes » (tome I, 1ère partie). Premièrement, cette définition démontre la manière d'assimilation du concept dans l'espace socio-culturel roumain par la comparaison et la catégorisation du nouvel référent par rapport aux éléments propres, identitaires, dans notre cas, l*'ie* (du lat. [VESTIS] LINEA,

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

selon le DEX) « une sorte de blouse féminine spécifique pour le costume populaire national [...] »[10]. En même temps, cette définition indique implicitement la raison pour laquelle la première acception du mot français, celle de « vêtement ample des paysans », n'a pas été reprise par le roumain *bluză*: l'*ie* représente l'étiquette identitaire roumaine, un symbole fortement fixé dans le mental collectif qui caractérisait surtout le monde rural, beaucoup plus conservateur. Or, *bluză* était un objet tout à fait nouveau, spécifique du monde urbain.

La passage graduel du lexème *bluză* au sens de VÊTEMENT prend en charge en tout premier lieu certaines modifications opérées au niveau du trait [+protection], une caractéristique qui se retrouve aussi dans les deux autres acceptions du mot roumain (v. *supra* 2 et 3), plus récentes et moins fréquentes dans la langue actuelle.

Ainsi, le second sens (v. *supra* (2) dans la description lexicographique), celui de « vêtement de tissu plus léger qui sert, dans certains métiers, à protéger les autres vêtements », attesté dès 1907 (v. Goicu-Cealmof, 2008: 18), est aujourd'hui assez rarement employé, étant remplacé par le mot *halat* (du bulg., russ. *halat*, apud DEX), un terme qui décrit mieux l'objet de la réalité extralinguistique: la *blouse* s'était fixée dans le mental collectif comme un vêtement caractérisé par le trait [+court] ou [+jusqu'à la taille]; or, dans l'espace socio-culturel roumain, ces pièces de vêtement de protection sont le plus souvent de dimension moyenne ou plutôt longue. Aussi, dans des syntagmes du type: *bluză de casă, bluză de şcoală, bluză de serviciu* ou bien *bluză de pijama, bluză de salopetă, bluză de trening*, le mot roumain traduit plutôt l'idée de « vêtement pour la partie supérieure du corps, destiné à accomplir une action en cours » et en second lieu le concept de « protection proprement dite » qui, lui seul, aurait pu accorder à l'objet désigné le statut d'indice socio-professionnel.

Toutefois, il faut préciser qu'une telle valeur fonctionnelle du lexème *bluză* aurait existé au début du XXe siècle, car le DLR atteste l'existence du mot *bluzar* (une création autochtone éphémère avec le suffixe nominal agentif *-ar* à partir de la base *bluză*) qui a le sens métonymique d' « ouvrier » (enregistré *supra* pour le français *blouse*), comme dans l'énoncé suivant appartenant à Alexandru Odobescu: *[Lulea] de pământ, din care fumează* ***bluzarul*** *şi studentul francez* (apud DLR I, 1ère partie). « [Une pipe] de terre, par laquelle fument la blouse et l'étudiant français ».

Enfin, la troisième signification (v. *supra* (3) dans la description lexicographique), celle de « vêtement de tissu porté l'été par les soldats au lieu du veston », une acception technique appartenant au domaine militaire et attestée dès 1913 (v. Goicu-Cealmof, 2008: 18), démontre la même atténuation du trait [+protection] au profit de la caractéristique [+légèreté]: tout en remplaçant pendant l'été d'autres vêtements plus chauds, tels que: le *veston* (du fr. *veston*, selon le DEX) ou la *tunică* (du fr. *tunique,* lat. TUNICA, apud DEX), *bluză* acquiert en fait le sens d' « espèce de vêtement léger pour la partie supérieure du corps », comme dans l'exemple suivant: *Sanitarilor, în loc de tunică, li s-au dat* ***bluze*** *de postav*. (apud DLR I, 1ère partie). « Au lieu de la tunique, les soldats sanitaires ont reçu des blouses de drap ».

En conclusion, le roumain *bluză* connaît une évolution sémantique inverse (v. *infra* le schéma) à celui de son étymon français:

[10] Voir le célèbre tableau d'Henri Matisse intitulé « La blouse roumaine » où *la blouse* traduit en fait le roumain *ie*.

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

Fr. *BLOUSE*

VÊTEMENT (IDENTITARE) — VÊTEMENT DE PROTECTION [costume] — OBJET DE MODE

Roum. *BLUZĂ*

OBJET DE MODE — VÊTEMENT DE PROTECTION [costume] — VÊTEMENT

À partir du sens qui encode initialement la valeur esthétique de son étymon français, le mot *bluză* a développé en roumain moderne la signification (pas encore lexicalisée) de « tout espèce de vêtement léger pour la partie supérieure du corps » à laquelle on est arrivé par la modification du trait sémique [+protection], spécifique aussi bien pour la deuxième acception empruntée au français *blouse,* que pour le troisième sens, créé, par extension métonymique, à l'intérieur de la langue roumaine.

2.2. Fr. *veste* / roum. *vestă*

L'analyse lexico-sémantique du couple (fr.) *veste* / (roum.) *vestă* exemplifie sur la base des données lexicographiques présentées en abrégé *infra*, une situation de conservation dans la langue cible du sens le plus souvent véhiculé au moment de l'emprunt dans la langue source:

veste, s. f., 1. vêtement à quatre pans, muni d'une poche de chaque côté, qui couvre le corps jusqu'à mi-cuisse, avec ou sans manches, boutonné sur le devant et qui se porte sous l'habit; 2. veste courte portée par les sans-culottes pendant la Révolution. Loc. fig.: *Retenir qqn par le(s) pan(s) de la/sa veste*. empêcher, in extremis, quelqu'un de s'en aller. 3. vêtement long que les Orientaux portent sous la robe; 4. vêtement court s'arrêtant à la taille ou couvrant les hanches, à manches longues, boutonné sur le devant: *Veste chemise*: veste d'été en tissu léger destinée à être portée à même la peau; *Veste d'intérieur, d'appartement, de chambre*: vêtement croisé ou boutonné sur le devant utilisé comme une robe de chambre; *Veste de pyjama*: partie supérieure d'un pyjama, à manches longues ou courtes. 5**.** *Familier*: échec.[11]

vestă, s. f., 1. pièce de vêtement, courte, jusqu'à la taille, d'habitude sans manches et sans col, portée par les hommes sous l'habit et par les femmes au-dessus de la blouse (apud DEX).

Le mot français *veste*, un emprunt à l'italien *veste* (du lat. VESTIS, apud TLFi) au sens de « vêtement, élément de habillement », a une histoire à rebours de celle rencontrée auparavant dans le cas du mot *blouse.* Si pour ce dernier cas de figure (v. *supra* les commentaires) on a observé un trajet du type VÊTEMENT – COSTUME, ou, en d'autres termes, l'évolution d'un référent à valeur fonctionnelle vers un objet à valeur purement vestimentaire, dans le cas du mot *veste* on va constater un parcours inverse, semblable en quelque sorte, à celui enregistré par le roumain *bluză*. Plus exactement, le sémantème du lexème *veste* se constitue à partir de la signification d'un objet de mode [+costume] vers le sens d'un référent à valeur fonctionnelle [+vêtement].

Ainsi, la première acception, celle de « vêtement à quatre pans descendant jusqu'aux genoux et se portant sous l'habit », attestée dès 1578, traduit la valeur purement vestimentaire du référent: une pièce de vêtement, initialement longue, à manches

[11] Les sens indiqués représentent un résumé des descriptions lexicographiques données par le TLFi.

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

facultatives, d'inspiration orientale (v. *vestes à la persane* (1671) ou *veste à la Turque* – au XIXe siècle).

En tant que « manière d'habillement », la *veste* a reflété à travers le temps les diverses modes d'esprit, se superposant au *dolman,* à l'*hoqueton* ou à la *soubreveste*: « D'abord [...] longue et droite, à peine plus courte que le justaucorps; puis, sous Louis XV se raccourcissant petit à petit » (Leloir 1961, apud TLFi). Et la conséquence définitive de toutes ces modifications va apparaître en 1835 lorsque *le gilet* « remplacera » *la veste*: « les pans de la veste se raccourcissent, les manches facultatives disparaissent complètement et la forme de la veste se rapproche à celle de gilet » (TLFi).

Pendant la Révolution, ce type de vêtement de courte dimension acquiert pour la première fois le statut d'indice social car il est devenu ces jours-là le costume d'une certaine catégorie de révolutionnaires issue de la partie modeste et laborieuse du peuple, *les sans-culottes*. Cette valeur fonctionnelle du référent se développera au fil du temps et elle sera explicitée plus tard, en 1820, lorsque l'*Observateur des modes* (15 juin, VI, p. 120 apud TLFi) note que: « La veste nouvelle [...] est *proprement dite* de manège; cependant elle n'est pas moins portée dans la chambre, à la chasse, à cheval, à la promenade jusqu'à deux heures ».

À partir de cette époque-là, la *veste* devient l'indice d'une certaine activité et, par conséquent, d'une certaine catégorie socio-professionnelle. Du point de vue sémantique, *la veste* se charge des sèmes supplémentaires suivants: [+action], [+protection]. Ainsi, l'expression *ramasser / remporter une veste*, attestée dès 1866, justifie-t-elle son sens d' « échouer dans une entreprise; se faire siffler [au théâtre] » (TLFi) à partir de l'idée intrinsèque d' « action » colportée par le mot *veste*. De même, dans sa deuxième acception fondamentale, la plus usuelle dans la langue actuelle, *veste* désigne une espèce de vêtement court, à manches longues, boutonné sur le devant, donc un VÊTEMENT, c'est-à-dire un objet à valeur plutôt fonctionnelle qui correspond à la signification actuelle du mot roumain *bluză*: *veste de cuisinier, veste de garçon de café, veste de groom, veste de militaire, veste de travail, veste de chasse, veste de sport, veste de voyage, veste d'intérieur* (*d'appartement* ou *de chambre*) ou bien *veste de pyjama*.

En conclusion, le sémantème du lexème *veste* traduit:

– un objet de vêtement initialement autonome (de forme longue, avec ou sans manches, boutonné sur le devant), plus tard semblable au *gilet* (de forme courte, sans manches et toujours boutonné sur le devant) et

– un objet de vêtement fonctionnel, pratique, semblable à la *blouse* (de forme courte, généralement à manches longues, boutonné sur le devant, habillée dans certains métiers, activités).

De tous les sens de l'étymon français[12], le roumain en a emprunté, sous la forme *vestă*, uniquement le premier, celui de pièce de vêtement proprement dit. Et comme le correspondant roumain est attesté assez tard, à peine en 1910 (v. Goicu-Cealmof, 2008: 23), la forme du référent *vestă* est, en fait, celle du français *gilet*: toujours « courte, jusqu'à la taille, sans manches et sans col, portée par les hommes sous l'habit et par les femmes au-dessus de la blouse » (DEX).

[12] Les définitions étymologiques présentées par les ouvrages lexicographiques roumains dans le cas du mot *vestă* ne sont pas convergentes. Tandis que le DEX et le MDN considèrent pour étymon uniquement le mot français *veste*, le NODEX et le DLR indiquent une étymologie multiple: « le roum. *vestă* provient de l'allm. *Weste*, fr. *veste* ». Le DN définit l'origine du mot roumain *vestă* toujours par l'appel à l'étymologie multiple, mais choisit pour étymons le fr. *veste* et l'it. *vesta*.

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

Il faut pourtant rappeler que dans le fonds néologique du roumain il y avait déjà deux autres mots, *jiletcă* (du russ., bulg. *žiletka*, apud CDER) et *lăibăr* (de l'allm. transilv. *leibel* apud CDER), pour désigner le même référent. Dans cette situation, le roumain *vestă,* un néologisme occidental, s'imposera dans la langue moderne comme terme littéraire, tandis que les deux autres lexèmes occuperont la position des variantes dialectales. Cela est dû tout d'abord au phonétisme, plus simple dans le cas du mot *vestă*, et deuxièmement au raffinement esthétique de l'objet désigné initialement dans la langue source.

Cependant, il faut signaler qu'au-delà de la fonction purement vestimentaire, le mot roumain *vestă* a acquis les dernières décennies la signification d' « objet d'habillement à valeur fonctionnelle » (traduisant d'habitude une activité de protection, de sécurité), comme le démontrent les syntagmes suivants: *vestă antiglonț, vestă reflectorizantă, vestă tactică*, *vestă militară, vestă de jandarmi, vestă de asalt, vestă de salvare, vestă outdoor, vestă airsoft, vestă multicam*.

En conclusion, le mot français *veste* exprime – comme on l'a déjà précisé – le passage de l'idée de COSTUME à celle de VÊTEMENT. La première acception, celle de COSTUME, sera initialement reprise par le correspondant roumain *vestă*, mais uniquement au sens du français *gilet*. Ultérieurement, par des calques totaux, en roumain apparaît aussi la signification de « vêtement de protection », pas encore attestée dans les ouvrages lexicographiques consultés.

2.3. Fr. *jupe* / roum. *jupă*

Certains emprunts roumains au français se caractérisent par la conservation initiale de tous les sens de l'étymon, avec le maintien dans la langue actuelle d'une signification moins usuelle, vieillie ou même disparue dans la langue source. Un tel exemple est illustré par l'analyse lexico-sémantique du mot français *jupe* et de son correspondant roumain *jupă*, à partir des définitions lexicographiques suivantes:

> ***jupe,*** s. f. 1. robe de dessous à l'usage des femmes, formée de deux pièces, le *corps de jupe* ou corsage, et le *bas de jupe,* allant de la taille aux pieds et généralement visible; 2. a. vêtement féminin de dessus, qui descend de la taille vers les pieds, plus ou moins bas selon la mode. b. (Vieilli, au pluriel): ensemble formé par la jupe de dessus et un ou plusieurs jupons. c. (Couture): partie inférieure de la robe, à partir de la ceinture. 3. (Vieilli) vêtement analogue porté par les hommes dans certains pays; 4. (Par métonymie, familier, vieilli): une / la femme, une / la fille; 5. (Technologie): partie latérale d'un piston qui s'adapte à la paroi interne du cylindre; 6. (Technologie): carénage de tôle, aérodynamique, de la partie inférieure d'une locomotive ou d'un wagon; 7. (Technologie): cylindre flottant de matière souple qui enferme le coussin d'air permettant le fonctionnement d'un aéroglisseur[13].
>
> ***jupă,*** s. f. 1. jupe; 2. une espèce de jupe mise d'habitude au-dessous d'une robe ou d'une autre jupe; 3. (Technologie): partie cylindrique d'un réservoir d'emmagasinage; 4. (Aéronautique): élément de la structure d'un engin spatial qui sert à raccorder deux étages successifs; 5. (Mécanique): partie latérale d'un piston qui assure le guidage à l'intérieur d'un cylindre[14].

[13] Les sens indiqués représentent un résumé des descriptions lexicographiques données par le TLFi.

[14] Les deux premiers sens sont indiqués par le DEX, tandis que les sens techniques sont enregistrés dans le MDN.

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

Le mot français *jupe*, tout comme *veste*, est lui aussi un emprunt à l'italien méridional *giubba* (v. TLFi) dont le sens de « veste d'homme ou de femme d'origine orientale » (TLFi) renvoie à un tiers espace socio-culturel de provenance, plus précisément au monde arabe où par *ğubba* [djoubba] on désignait une espèce de « veste de dessous » (TLFi).

En tant que pièce de vêtement, la *jupe* a deux significations fondamentales, différenciées par le trait [±visibilité]. Ainsi, l'acception la plus usuelle dans la langue actuelle, attestée dès 1603, de « vêtement féminin de dessus, qui descend de la taille vers les pieds, plus ou moins bas selon la mode » renvoie, par le placement *dessus*, à un référent appartenant au domaine de mode proprement dite qui a subi à travers le temps beaucoup de modifications: *jupe droite, jupe froncée*; *jupe à godets*, *jupe à lés, jupe à plis* (*jupe plissée*)*, jupe à volants*; *jupe écossaise*; *jupe portefeuille*; *mini-jupe; jupe de tennis*, etc.

Au contraire, l'autre acception, celle de « robe de dessous à l'usage des femmes, formée de deux pièces, le *corps de jupe* ou corsage, et le *bas de jupe,* allant de la taille aux pieds et généralement visible » traduit, par le positionnement *dessous*, un référent à valeur fonctionnelle, dérivée de l'idée de [+protection], un sème fondamental, comme on l'a vu *supra*, pour l'étymon arabe: cette fois-ci il ne s'agit plus d'un objet proprement dit de la mode vestimentaire, mais plutôt d'un accessoire dont la fonction primaire est celle de faire protéger et de couvrir le corps humain contre les caprices météorologiques de toutes sortes ou bien contre les regards licencieux. Par cette dernière acception, attestée dès 1690, la *jupe* remplace le *cotillon* « une jupe de dessous particulièrement chez les femmes du peuple et les paysannes » (TLFi) et s'impose dans la langue comme un terme technique appartenant au vocabulaire spécialisé de la mode vestimentaire.

Mais, pour désambiguïser au niveau de l'expression cette dichotomie conceptuelle: [OBJET DE VÊTEMENT] vs. [ACCESSOIRE] – deux notions fondamentales pour le domaine analysé, le français a créé par dérivation avec le suffixe *-on*, le diminutif *jupon* (attesté aussi dès 1690) pour désigner une sorte de « jupe de dessous, le plus souvent aujourd'hui en tissu de lingerie, portée par les femmes » (TLFi). Il y a pourtant une nuance subtile qui différencie l'accessoire *jupe* de l'accessoire *jupon*: la *jupe* garde encore une petite partie de sa fonction d'objet de vêtement, car elle est « généralement visible » dans la partie inférieure, tout en dépassant en longueur la pièce de vêtement de dessus, tandis que le *jupon* a une fonction purement pratique, tout en servant à soutenir ou à déterminer le contour d'une jupe ou d'une robe. D'ailleurs, cette valeur pure d'accessoire du *jupon* est aussi mise en évidence par la nature des matériaux dont on fabrique un tel objet, « généralement un tissu de lingerie » (v. TLFi).

Le roumain atteste l'emprunt au français sous la forme *jupă* dès 1771 (DLR, tome II, 2ème partie), initialement avec la première acception du correspondant français, celle de « pièce de vêtement de dessus, qui descend de la taille vers les pieds ». Ce sens s'enregistre encore au début du XIXe siècle dans les différentes publications « de spécialité » ou chez certains auteurs francophiles, comme dans l'exemple suivant de Mateiu Caragiale: *O doamnă înaltă, cu o bluză şi cu jupă.* (apud DLRC, 1956: vol. 2) « Une dame à grande taille, avec une blouse et une jupe ».

Mais avec cette première acception, la plus usuelle d'ailleurs pour l'étymon français, le mot *jupă* ne réussira pas à se fixer dans la langue roumaine contemporaine, probablement parce que les éléments de nouveauté du référent n'étaient pas du tout frappants par rapport à l'objet généralement désigné en roumain par le mot *fustă* (du néogr. *fústa*, attesté dès

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

1829 apud RDW) ou, au milieu rural, par *foaie* (pl. *foi*) (du lat. FOLIA, v. le DEX). Voilà pourquoi en 1937 le DLR définit le mot *jupă* comme « un franţuzism vechiu pătrus şi la ţară » (trad.: mot français vieilli adopté aussi à la campagne), pour qu'en 1956, le DLRC le considère déjà « un franţuzism, ieşit din uz » (trad.: mot français vieilli).

Il y a pourtant en roumain des syntagmes assez usuels, tels que: *modă mini-jupe* « mode mini-jupe », *stil mini-jupe* « style mini-jupe » ou bien (dans la langue moins soignée) même *fustă mini-jupe* « jupe mini-jupe », où le mot français garde la signification de « pièce de vêtement de dessus, extrêmement courte » (v. aussi Iovănescu / Rădulescu 2000: 44). De tels syntagmes se sont imposés en roumain (le plus souvent avec la graphie de la langue source) justement à cause de la modification radicale d'un trait fondamental du référent: la réduction considérable de la longueur de cette nouvelle pièce de vêtement est vraiment un élément qui a fait attirer l'attention et bouleverser le mental collectif.

En revanche, si la première acception du mot français est sentie comme vieillie en roumain actuel, la signification de « jupe habillée d'habitude au-dessous d'une robe ou d'une autre jupe » est aujourd'hui le sens le plus fréquent dans l'espace socio-culturel d'adoption. On a toute raison de croire qu'il s'agit d'un sens assez récent[15], car ni le DLR (1937), ni le DLRC (1957) ne le mentionnent. En revanche, le premier ouvrage lexicographique ajoute comme diminutif (avec la remarque: *vieilli*) le mot *jupon* (du fr. *jupon*), attesté dès 1937 (v. Goicu-Cealmof, 2008: 23) et dont le sens coïncide avec la deuxième acception du mot *jupă*. Bien qu'au début du XIXe siècle, au niveau référentiel, *jupă* et *jupon* se soient distingués par le trait [±visibilité], tout comme le couple correspondant du français, dans la langue roumaine moderne et contemporaine, les deux mots désignent la même réalité extralinguistique, devenant ainsi des synonymes parfaits. Dans la langue actuelle, le mot roumain *jupon* a perdu donc sa signification diminutive originaire et a contribué à faire enraciner la deuxième acception du mot *jupă* en tant que signification principale, justement par l'approfondissement des traits prototypiques [+protection], [+doublure].

D'ailleurs, on retrouve les mêmes traits sémiques [+protection] et [±doublure] pour le mot roumain *giubea* (un emprunt au turc *cüppe* selon le CDER) au sens de « habit long et large de drap (fin), le plus souvent doublé de fourrure, porté autrefois par les boyards roumains » qui représente le doublet étymologique tant du mot *jupon,* que du mot *şubă* (un emprunt au serbe, russe *šuba*, polonais *szuba*, hongrois *suba* et à l'allm. médiéval *Schübe* « tablier », selon le CDER) au sens de « habit long et large, à col large, doublé de fourrure et porté surtout par les hommes ».

Les autres significations du mot français *jupe* dérivées de ses acceptions du domaine vestimentaire (v. *supra* les sens 2 b, c et 3), senties comme vieillies elles-mêmes dans la langue actuelle, ne se retrouvent pas dans le cas du correspondant roumain.

En revanche, tout comme l'étymon français, le mot roumain *jupă* semble enregistrer (selon le MDN) des sens techniques plus récents, mais rarement rencontrés, dans des syntagmes tels que: *jupe de piston* « jupes de piston » (http://www.tagracing.net/pdf/2008Homologation/C.Gazelle2.pdf). Dans ce cas de figure il s'agit plutôt d'un calque total, issu par la traduction fidèle des énoncés français du même type, car le roumain dispose, pour dénommer la même réalité extralinguistique, du mot *valvă* (un mot à étymologie multiple: du fr. *valve*, lat. VALVA, selon le DEX).

[15] Le RDW ne mentionne pas le mot *jupă*.

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

En conclusion, bien que le roumain *jupă* ait initialement conservé toutes les significations de l'étymon français, il s'est fixé dans la langue actuelle comme synonyme parfait du mot *jupon*, au sens de « pièce de vêtement mise d'habitude au-dessous d'une robe ou d'une autre jupe ». Par cette acception, moins usuelle pour le correspondant français, le mot roumain désigne uniquement un accessoire et non pas un objet de la mode vestimentaire proprement dit, étant défini par les traits sémiques fondamentaux suivants: [+protection] et [+doublure].

3. CONSIDÉRATIONS FINALES

L'analyse lexico-sémantique contrastive de quelques unités composant le micro-champ notionnel des « vêtements » en français et en roumain nous à permis de constater qu'il y a une différenciation assez grande dans la reconfiguration sémique des unités qui composent le même ensemble notionnel. Cette constatation devient encore plus évidente lorsque le champ notionnel analysé se constitue lui même dans un système sémiotique indépendant, intimement lié à l'univers mentalitaire de chaque communauté. De ce point de vue et par notre positionnement dans la zone de la *néologie sémantique*, cette approche démontre premièrement la fonction de marqueur socio-culturel de l'emprunt lexical aussi bien que la faculté dont chaque langue dispose pour accorder à chaque unité signifiante une *valeur* (dans l'acception saussurienne du mot) à l'intérieur du système.

D'autre part, une telle démarche attire l'attention une fois de plus sur la sémantique assez différente des mots dits « internationaux », un aspect qui empiète directement sur l'activité de traduction aussi bien que sur l'élaboration des ouvrages lexicographiques (surtout bilingues ou étymologiques).

BIBLIOGRAPHIE

Études

Avram, M., 1982, « Contacte între română şi alte limbi romanice », *Studii şi cercetări lingvistice*, 33, 3, 253–259.

Barthes, R., 1967, *Système de la Mode*, Paris, Éditions du Seuil.

Dimitrescu, F., 1994, *Dinamica lexicului limbii române*, Bucureşti, Logos.

Costăchescu, A., 2010, « Quelques lexèmes en voyage (trajet français - anglais - roumain) », *Analele Universităţii din Craiova, Seria Ştiinţe filologice. Lingvistică*, 32, 1–2, 73–88.

Dincă, D., 2010, « Étude lexicographique et sémantique du gallicisme *marchiz, -ă* en roumain actuel », *Analele Universităţii din Craiova, Seria Ştiinţe filologice. Lingvistică*, 32, 1–2, 89–96.

Eliade, P., 1982, *Influenţa franceză asupra spiritului public în România. Originile (Studiu asupra stării societăţii româneşti în vremea domniilor fanariote)*, Bucureşti, Univers.

Gogibu, E., 2008, « Costumes et rôles dans *Madame Bovary*: transmission et transgression », *Revue Flaubert* (publication du Centre Flaubert / CÉRÉdI de l'Université de Rouen), 8 = « Madame Bovary encore » (Numéro réuni par Yvan Leclerc, avec la collaboration de Juliette Azoulai), version informatisée: http://flaubert.univ-rouen.fr/revue/revue8/gogibu.php

Goicu-Cealmof, S., 2008, « Termeni româneşti din domeniul vestimentaţiei şi al încălţămintei împrumutaţi din limba franceză », *Limba Română*, 57, 1, 17–26.

Groza, L., 2004, *Elemente de lexicologie*, Bucureşti, Humanitas Educaţional.

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

Iliescu, M., 2003–2004, « Din soarta împrumuturilor româneşti din franceză », *Analele ştiinţifice ale Universităţii Al. I. Cuza din Iaşi*, 99–100, 277–280.
Iliescu, M., A. Costăchescu, D. Dincă, M. Popescu, G. Scurtu, 2010 « Typologie des emprunts lexicaux français en roumain (présentation d'un projet en cours) », *Revue de Linguistique Romane*, 75, 589–604.
Iovănescu, M., A. Rădulescu, 2000, « La terminologie de la mode - entre l'emprunt au français et la création autochtone », *Revue Roumaine de Linguistique*, 95, 1–4, 41–45.
Nicolescu, C., 1970, *Istoria costumului de curte în Ţările Române. Secolele XIV – XVIII*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.
Ostrá, R., 1966, « Étude comparative des champs conceptuels dans les langues romanes », *Études Romanes de Brno*, 2, 23–33, version informatisée: http://www.phil.muni.cz/wurj/home/publikace/erb/erb-volumes-1-10.
Popescu, L., 2010, « Efemeride lexicale în secolul al XIX-lea. Vocabularul modei vestimentare feminine », *Limba Română*, 109, 1, 75–84.
Popescu, M., 2010, « Câteva observaţii cu privire la semantismul unor împrumuturi lexicale de origine franceză din limba română », *Analele Universităţii din Craiova, Seria Ştiinţe filologice. Lingvistică*, 32, 1–2, 345–357.
Scurtu, G., 2010, « Fr. *guéridon* / roum. *gheridon* - approche comparative », *Analele Universităţii din Craiova, Langues et littératures romanes*, 13, 1, 181–190.
Sora, S., 2006, « Contacts linguistiques intraromans: roman et roumain », in: E. Gerhard, M. Dietrich Gleβgen, Christian Schmitt, Wolfgang Schweickard (eds.), *Romanische Sprachgeschichte / Histoire linguistique de la romania. Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*, tome 2, Berlin, New York, de Gruyter, 1726–1736.
Thibault, A. (éd.), 2009, *Gallicismes et théorie de l'emprunt linguistique*, Paris, L'Harmattan.

Dictionnaires

CDER = Ciorănescu, A., 2007, *Dicţionarul etimologic al limbii române*, 2ème éd., Bucureşti, Saeculum I.O.
DA = Academia Română, 1913–1949, *Dicţionarul limbii române*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
DEX = Academia Română, Institutul de Lingvistică "Iorgu Iordan", 1998, *Dicţionarul explicativ al limbii române*, 2ème éd., Bucureşti, Univers Enciclopedic.
DLR = Academia Română, 1965–2009, *Dicţionarul limbii române*, *serie nouă*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
DLRC = Academia Română, 1955–1957, *Dicţionarul limbii române literare contemporane*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
DLRM = Macrea, D. (éd.), 1958, *Dicţionarul limbii române literare moderne*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
DN = Marcu, F., C. Maneca, 1986, *Dicţionar de neologisme*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
FEW = Wartburg, W. von., 1922ss, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Suppl., Basel, Bonn, Leipzig, 25 vol.
GLLF = Guilbert, L., R., Lagane (eds.), 1971–1978, *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Larousse.
GRLF = Robert, P., 1986, *Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique*, Paris, Le Robert.
Littré = Littré, É., 1971, *Dictionnaire de la langue française*, Monte-Carlo, Éditions du Cap.
MDN = Marcu, F., 2008, *Marele dicţionar de neologisme,* 10ième éd., Bucureşti, Saeculum Vizual.
NDU = Oprea, I., C.-G. Pamfil, R. Radu, V. Zăstroiu, 2008, *Noul dicţionar universal al limbii române*, 8ième éd., Bucureşti, Litera Internaţional.
NODEX = Litera Internaţional, 2002, *Noul dicţionar explicativ al limbii române*, Bucureşti, Litera Internaţional.

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)

PRob = Robert, P., 1992, *Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.
RDW = Tiktin, H., P. Miron, 1986–1989, *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, Wiesbaden, Harrassowitz.
TLFi = Centre Nationale de la Recherche Scientifique (CNRS), Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (ATILF), Université Nancy 2, *Trésor de la Langue Française Informatisé*, http: //atilf.atilf.fr/tlf.htm.

BDD-A411 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:29 UTC)